

Xavier DURANG

Dessine-moi ton quartier

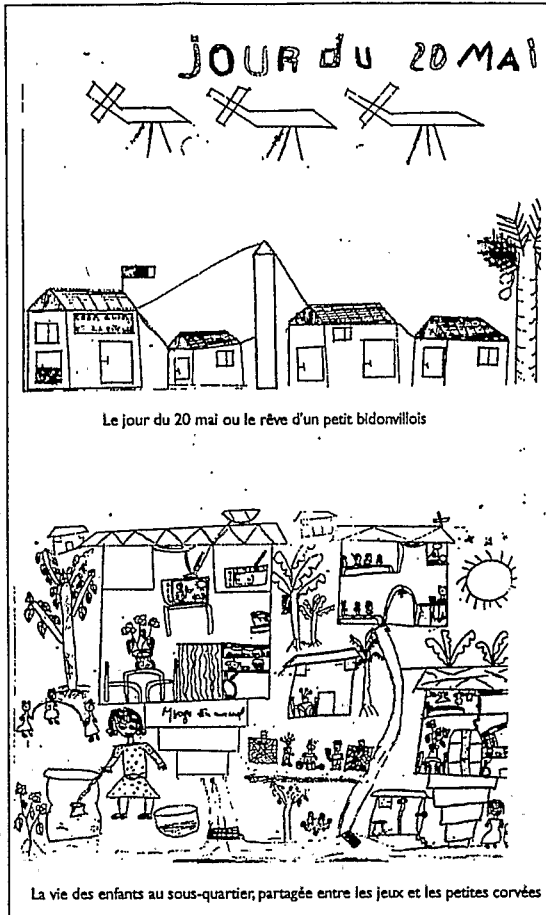
Regards d'enfants sur le quartier
(Yaoundé - Camaroun)

Messa, quartier populaire proche du
centre. Un matin de Janvier. Une fois
quittée la rue goudronnée Nana Tchakoun-

**GENÈSE ET DÉPOUILLEMENT DES
DESSINS**

Sur l'ensemble des dessins, on constate une dominante de dessins figuratifs et seulement 4 tentatives de représentations par plan. Pour une minorité, le quartier est représenté comme un espace presque neutre, recouvert d'habitations, de tables et de chaises, de chemins, de quelques arbres et de fleurs. Pour une majorité (27), les dessins comportent des scènes avec personnages où les enfants sont omniprésents (24). Ce regard en fait un lieu de vie où la quotidienneté devient centrale : les enfants font la corvée d'eau, jouent, les mères cuisinent, d'autres personnes attendent le taxi au bord de la route goudronnée. Dans cer-

mie sur la quasi-totalité des dessins excepté un. Moins de la moitié (19) tentent une description géographique du quartier en représentant le plus souvent leurs voisinages et les repères importants. A la lecture de l'ensemble de ces dessins, quels sont les éléments physiques des lieux qui permettent aux enfants de se repérer ? Les maisons, les bâtiments où se tissent les sociabilités, et les arbres, principaux volumes qui occupent l'espace, constituent des repères fondamentaux. Leur permanence dans les dessins est révélatrice à cet égard : sur les 45 dessins, 40 comportent des maisons, 33 des arbres. Pour les bâtiments, la plupart sont des mai-



ge des enfants, sont soit des lieux de sociabilité soit des lieux qui se distinguent par leurs fonctions de l'environnement résidentiel. Pour le premier type de lieu, on peut citer l'église, le bar, la discothèque et le terrain de foot. Pour le deuxième type, on

d'érosion pluviale et les passerelles (5) qui les traversent, sont des jalons importants dans l'espace vécu des enfants. Ils sont le support des petits itinéraires quotidiens qui peuvent mener tout aussi bien chez le voisin, à la route goudronnée (5) ou au puits. La fréquence avec laquelle ce dernier revient dans les dessins (13) révèle l'importance primordiale qu'il a dans l'expérience enfantine de l'espace du quartier, notamment en termes de sociabilités. Après avoir arpenté le quartier comme le font les enfants, le plus souvent faute de place dans les maisons, l'avoir examiné sous cet angle de l'appropriation physique et des structures des lieux, il nous appartient maintenant d'éclairer l'autre versant de l'expérience spatiale à travers ses dimensions sociales et symboliques.

L'ENFANT ET SA PERCEPTION DE L'UNIVERS DU QUARTIER ET DE LA MAISON

L'expérience de l'espace que nous avons pu saisir à travers les dessins s'articule autour de trois thèmes : les espaces vécus de la maison, du quartier et de la rue, et le regard plus ou moins acculturé que les enfants portent sur leurs espaces de vie.

Le dedans ou la maison : du

domiciles en journée, qu'ils aient une activité ou pas. Ils restent rarement à la maison : quand ils ne déambulent pas dans la ville à la recherche d'un emploi, dans le but de « visiter » la famille ou des amis, ils tuent le temps à jouer au songo ou au damier, à boire de la bière au bar ou tout simplement à discuter le long d'un axe fréquenté, avec des amis et à regarder les passants.

A l'examen des dessins, on s'aperçoit que la maison est l'espace des femmes, des enfants et des vieux. Les personnes âgées, aussi dépendantes que les enfants, ont une mobilité géographique très réduite et sont le plus souvent consignées à domicile (1). Dès le bas âge, quand la mère quitte le foyer pour aller faire les courses, travailler aux champs ou vendre dans la rue, l'enfant la suit en étant emmaillotté dans son dos (4). Facilement, une voisine peut aussi garder les enfants. De retour à la maison, la femme s'occupe de son foyer sous le regard des enfants et avec leur aide quand leurs âges le permettent : la lessive (1), la cuisine et le pilage (5) reviennent de manière récurrente. Laver le sol, écailler les poissons que la mère vendra, éplucher des arachides font partie du quotidien des petites corvées de la maison que les parents exigent des enfants. On peut aussi noter la présence des fleurs (15) au sein de la maison, qui dénotent l'effort que déploient les mères pour l'embellir. La maison comme lieu-clef de l'hygiène est importante dans les représentations des enfants : la douche (3), les latrines (3) où l'on fait ses besoins et sa toilette, le brossage des dents (1) sont souvent dessinés.

La maison, c'est pour beaucoup l'écrin de la télévision (16). Cette dernière est perçue comme fondamentale dans la composition du mobilier intérieur, et se place par sa fréquence juste après les tables (26) et les chaises (25). Arrivée au milieu des années 1980 dans les quartiers populaires, la télévision est présente dans plus de la moitié des ménages de ce quartier. Surdimensionné, le téléviseur occupe physiquement une position centrale dans la maison et révèle l'énorme place qu'il tient dans l'imaginaire des enfants. Friands d'images cathodiques et plus particulièrement de

films violents, les enfants sont dans une attitude de fascination devant cette lucarne qui donne sur le monde occidental.

Riches de toutes ses charges sociales et symboliques, la maison reste petite, dans le contexte de surpopulation et de multiplicité des activités la transformant en résidence-atelier. Les enfants sont le plus souvent, de leur propre initiative ou sous l'injonction des parents, dans les ruelles et les quelques espaces ouverts sans constructions.

Le dehors ou le quartier : les jeux et les corvées au sous-quartier

L'univers du quartier est familier des enfants qui y passent la majorité de leur temps sortis de l'école quand les parents ont encore les moyens de la leur payer. Un des marqueurs les plus récurrents de l'expérience du quartier par les enfants est le puits (13). Peu de ménages disposent d'un robinet à domicile et la grande majorité est obligée de s'approvisionner en eau chez les propriétaires de robinet SNEC, ou à la borne fontaine pour l'eau potable, et aux puits et sources pour l'eau de ménage. Cette corvée, que les parents donnent aux enfants, est effectuée avec des seaux et des bassines portés sur la tête ou à bout de bras. La fréquence élevée de l'approvisionnement en eau et la forte densité des habitants font de ces lieux des espaces de sociabilités essentiels pour les enfants. Ils peuvent aussi participer à l'entretien des cultures (1), et quelquefois être amenés à travailler de manière plus conséquente, à l'instar des gamins qui vendent des beignets (1), ou ceux qu'on siffle en les appelant « petit » et qui « vendent l'eau glacée avec un seau, l'arachide ou la banane fruit » sur un plateau en équilibre sur la tête.

Les petits travaux finis, les enfants se livrent à de multiples distractions que les scènes dessinées décrivent très bien. Il est courant de voir des garçons trotter et traîner au bout d'une ficelle ou d'un bâton une petite voiture, le plus souvent bijou d'imagination et fait de bric et de broc – bouteille vide, plastique et fil de fer. Au grand dam

de leurs mères, ces derniers se salissent en jouant au foot sur des terrains latéritiques couverts de poussière en saison sèche et d'une couche d'argile collante en saison des pluies, en partant à la pêche aux alevins et têtards dans la rivière et les flaques d'eau, ou en montant aux arbres pour en attraper les fruits (2). Les filles, se cantonnent à la marelle, la corde, la ronde ou au jeu d'osselets. Trop bruyants, les enfants deviennent très vite, dans ces ruelles trop étroites qui se comportent comme des caisses de résonance, l'objet de discordes entre voisins.

Sous le regard attentif et curieux des enfants, l'ensemble de la vie du quartier est appréhendé. Les personnes qui travaillent font l'objet d'une attention particulière : on mentionne la présence d'un tailleur, on dessine les commerces qui longent la route, ainsi qu'un menuisier ou un cueilleur de vin de palme présents au sous-quartier. L'homme au bar, les personnes qui attendent le taxi et les chrétiens au culte sont d'autres scènes qui font la vie du quartier.

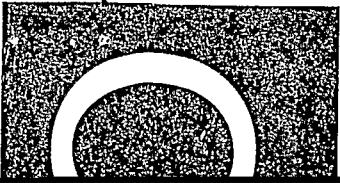
Les représentations du quartier et la socialisation enfantine en question

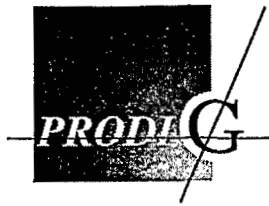
Les représentations du quartier sont multiples et certaines peu réalistes posent la question de l'importance de l'école comme instance de socialisation et du degré d'acculturation des enfants exposés à l'influence des mass-médias (télévision, ciné-club, magazines...).

Le dessin mettant en scène le quartier un jour du 20 mai est assez évocateur à cet égard : la patrouille nationale, laissant derrière elle des fumigènes à la couleur du Cameroun, survole le quartier, un assemblage de quatre maisons aux traits réguliers reliés par les fils électriques. L'une d'entre elles est celle du chef et arbore le drapeau camerounais. Seul l'arbre casse cette

nologie aérienne, le réseau électrique et l'architecture des maisons, le drapeau et les fumigènes aux couleurs du Cameroun dévoilent un imaginaire nourri des idéologies nationaliste et développementaliste diffusées par l'école et les mass-medias. La fréquence du drapeau camerounais (7) dans les dessins serait à interpréter à la lumière d'une étude précise sur l'école. Dans les établissements scolaires, publiques et populaires, il est fréquent de voir les écoliers faire la levée du drapeau camerounais, entonner l'hymne national dans la cour, réciter la devise de la nation ou les couleurs du drapeau, pour répondre aux ordres de l'instituteur, fidèle rouage dans le processus d'intégration nationale.

Dans le second dessin, l'enfant représente une antenne parabolique et un téléphone qui ornent une maison. Inexistants dans les maisons de ce quartier, ces objets, attributs de la modernité, constituent pour ces enfants des idéals de consommation. Les ciné-clubs de quartier, le plus souvent une simple baraque renfermant un téléviseur, un magnétoscope, quelques bancs et des films américains, indiens ou chinois, constituent des véritables centralités dans l'espace vécu des enfants et participent à la construction de leur identité. L'acculturation évidente chez beaucoup d'enfants peut être illustrée par une anecdote, dévoilée par une femme du quartier, qui dit que les petits enfants du quartier s'imaginent que chez « les Blancs », les « tintins » (personnages de dessins animés) existent et vivent aux côtés des hommes. Malgré ce vaste chantier d'acculturation, concomitant de la généralisation des mass-médias dans la ville, la plupart des enfants restent très réalistes quant à leurs conditions de vie et leur identité comme ont pu le révéler les paysages et les scènes de la vie quotidienne présents dans les dessins.





B. COMME BIG MAN
Hommage à Joël Bonnemaïson

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE
DE L'ÉQUIPE PACIFICA DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS IV SORBONNE

**Pôle de Recherche pour l'Organisation
et la Diffusion de l'Information Géographique**
191 rue Saint-Jacques
75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marie-Françoise Courel

DIRECTEUR FONDATEUR DE LA COLLECTION

Joël Bonnemaïson (1940-1997)

LETTRES VIVANTES DE LA COLLECTION